

# Le discours du groupe à travers le texte libre

## Textes libres

### 3 septembre. La rentrée :

Je retrouve au CE2, vingt et un anciens élèves du CE1 et trois nouveaux. La classe redémarre tranquillement. L'après-midi : un moment d'écriture pour tout le monde sur le thème des vacances.

### Le lendemain, premier choix de textes :

Ceux qui le veulent présentent leur texte écrit la veille (dix le feront).

## 1. Le texte de Shazia...

### 18 septembre, premier « vrai » choix de textes.

Le texte élu est celui de Shazia : *Marie et son petit chat*.

Quand elle le présente, j'entends bien « **Marie fait pipi sur son petit chat** », mais, sur le coup, je ne réagis pas car je ne sais comment faire.

Ce texte me gêne. Je ne peux pas laisser imprimer ainsi cette histoire de « **pipi sur quelqu'un** ».

Mais comment intervenir ?

C'est la première fois, depuis l'an dernier, qu'un texte de Shazia est élu. Comment va-t-elle prendre cette « censure » ?

### Le lendemain : mise au point du texte élu.

Je profite de ce moment pour parler « **en tant que responsable du journal** ». J'explique : « *On peut tout dire, mais on ne peut pas tout publier. Il faut donc trouver une solution.* »

Aucune réaction de la part de Shazia.

Certains proposent des solutions modifiant totalement le sens du texte.

Toujours aucune réaction de la part de Shazia.

Enfin, Florian propose que l'on mette : « **Elle arrose le chat** », et ajoute : « *On ne dit pas avec quoi !* »

Florian est inspiré... C'était effectivement à cette solution que je pensais, mais je préférerais que ce soit un enfant de la classe qui en trouve une.

Je demande à Shazia ce qu'elle en pense. Est-elle d'accord ?

J'obtiens un petit « oui » qui semble vouloir dire : « **Ai-je vraiment le choix ?** »

J'insiste alors sur le fait que la proposition de Florian ne change rien au sens du texte : « *Elle l'arrose toujours. Nous, nous savons que c'est*

*avec du pipi. Mais pour le journal, rien ne sera précisé.* »

Juste après la mise au point du texte, c'est la récréation.

Noria reste en classe pour écrire un texte : six lignes écrites rapidement. C'est l'histoire d'une sorcière qui n'aimait pas les enfants parce qu'ils venaient presque tous les jours casser les vitres de ses fenêtres.

**Cette sorcière qui n'aime pas les enfants... La maîtresse qui censure...**

## 2. ...et les autres

### 2 octobre. C'est le texte de Madjid qui est élu :

Histoire d'un extraterrestre qui fait peur car il est différent : il a sept yeux, trois nez, deux bouches, dix pieds, neuf oreilles et onze bras.

### 16 octobre. Texte élu : celui d'Abdenasser.

L'histoire de Charlot qui est toujours content. Il lui arrive des tas de mésaventures, mais il ne se fâche jamais, il n'a aucune réaction.

**Ce manque de réaction de la part de Charlot... une attitude tout à fait identique à celle d'Abdenasser en classe. Lui non plus ne réagit pas quand je le secoue pour son travail bâclé.**

### 13 novembre. Noria présente un rêve : « La maîtresse ».

Comme la sorcière, elle n'aime pas les enfants, mais, bizarrement, elle n'aime pas ceux qui travaillent bien.

Elle utilise les mêmes appréciations que leur ex-maîtresse du CP, mais sur les cahiers elle met « TS » (très satisfaisant) à ceux qui travaillent mal, et « TI » (très insuffisant) à ceux qui travaillent bien.

Au moment des questions, Vesna ne cache pas sa surprise : « *Elle n'aime pas ceux qui travaillent bien ?*

— *Oui, c'est ça.*

— *Mais comment elle s'appelle cette maîtresse ?*

— *Je ne sais pas, je ne lui ai pas donné de nom.* »

**20 novembre. Encore de Noria : « Monsieur Ducabinet ».**

Il habite dans un cabinet. Il travaille chez monsieur Dubois. Ce dernier n'ayant pas de cabinet, il « pisse » dans son lavabo.

**A la fin du choix de textes, je rappelle qu'il y a peut-être quelque chose de plus intéressant à écrire, surtout pour des CE2, que des « histoires de pipi ».**

#### **21 novembre. Présentation de lectures :**

Fatima et Vesna présentent quelques poèmes, provenant de l'album *Nos premiers poèmes* que nous ont adressé nos correspondants la semaine précédente.

Et quels poèmes ! On y parle de : « **fous qui ont pétié** », « **un robot dégueulasse** », « **un chien qui a pissé sur une figure** », « **une sœur qui a fait caca** », etc.

En les entendant, je suis soufflée.

Joëlle demande la parole :

« *La maîtresse avait pourtant dit d'arrêter avec ces histoires de pipi !* »

**Brave petit haut-parleur !**

**Elle ne fait pas l'unanimité...**

Madjid :

« *Oui, mais ce n'est pas elles qui l'ont écrit... et en plus, la maîtresse des corres, elle, elle s'en fout !* »

Je n'avais pas lu dans le détail tous les poèmes de l'album.

Une erreur dont je me souviendrai. Mais si « la maîtresse des corres, elle, elle s'en fout » que deviennent mes arguments de « responsable du journal » ?

De toute façon, il est trop tard pour pester contre une correspondante ou moi-même.

Tant pis, Madjid, moi je ne m'en fous pas.

**4 décembre. Abdenasser présente : « Le tableau pourri ».**

La maîtresse écrit sur le tableau. Pendant qu'elle a le dos tourné, le tableau ouvre ses mains et efface son ventre. La maîtresse, en voyant un enfant se mettre à rire, pense avoir trouvé le petit plaisantin. Elle lui tape les fesses avec une règle. Le tableau se met à parler. Pensant qu'il s'agit d'un fantôme, elle va vite se cacher dans les cabinets.

**Un autre texte, celui de Brahim :**

Kamel propose à Madjid d'aller chez monsieur Cabinet. Madjid répond : « *Non, car ça pue trop !* ».

**Au moment où Brahim présente son texte, je sens plusieurs regards se tourner vers moi, guettant certainement ma réaction.**

**Je ne dis rien...**

**Mais je n'en pense pas moins.**

**A qui s'adresse ce discours ?**

**Est-ce de la provocation ? Veulent-ils vraiment « m'emmerder » ou « mettre la merde » dans le journal ?**

**Que faire si ça doit continuer ?**

**12 décembre. Deux textes élus :**

Celui de Noria : *Les malheurs d'Aurélie*.

En classe, elle fait dix fiches de lecture, mais dix fiches fausses. La maîtresse lui donne mille fessées, et sa mère en fait autant.

(A la fin du choix de textes, Aurélie demandera à ce que l'on retire son prénom. Afida proposera le sien.)

Celui d'Aurélie : Abdenasser est en classe. Sur son cahier, il a écrit :  $20 + 20 = 4$ . La maîtresse lui rend son cahier (« *elle le balance comme un torchon* »), lui demande de recommencer le travail, le menace de convoquer ses parents et de le faire redoubler.

Puis c'est au tour d'Abdenasser de menacer la maîtresse : il va prévenir son père et ce dernier lui tordra le cou. Toute la classe se moquera d'elle et, lui aussi, rira bien.

Au moment des questions, quelqu'un demandera : « *En quelle classe est Abdenasser ?* »

Aurélie : « *Au CE1* » (ça se rapproche !...).

**Deux textes présentés parlent d'une classe. Ils sont élus. Celui d'Aurélie a suscité beaucoup de rires. Et le choix du « héros » : Abdenasser... Comme par hasard, ces derniers temps, j'ai vraiment du mal à me contrôler avec lui. Il faut dire qu'il y met du sien : fiches trop faciles ou trop dures, présentées n'importe comment, aucune correction, aucune consigne respectée... Bref, il me sort par les yeux. Je m'en veux de réagir ainsi et de marcher dans sa combine.**

Aurélie me renvoie cette image de moi que je ne supporte pas. Et puis, la maîtresse est ridiculisée, on se moque d'elle... Et la classe rigole. Et le texte a du succès...

**Très agréable à vivre !**

**8 janvier. Encore deux textes qui parlent de la classe :**

Celui de Noria : *La classe de CE2B* (là, c'est clair !).

Cette fois, la maîtresse donne des claques à deux gamines qui s'étonnaient d'avoir un zéro sur leur cahier. Les filles redonnent les claques à la maîtresse. Une bagarre éclate.

Celui de Madjid : il s'agit d'une course que font des enfants (de la classe) dans la cour, pendant la récréation. Un des enfants se plante dans la maîtresse de service.

**Le matin même, Madjid m'avait demandé s'il pouvait mettre mon nom dans son texte.**

**Précisant, à ma demande, qu'il s'agissait d'une histoire imaginaire, je lui réponds que non.**

**Je lui suggère d'écrire *la maîtresse*, sans préciser. (Ce qu'il fera.) Aucun des deux textes ne sera élu, et j'en suis bien contente !**

Mais que se passe-t-il donc ? Après les histoires de « pipi-caca », voilà des histoires de classe où la maîtresse perd son contrôle et celui de la classe (les enfants retournant complètement la situation).

**Mon amour-propre en prend un coup. Ce ne sont pas, du reste, les textes en tant que tels qui me chagrinent, mais le fait que, souvent élus, ils représentent le discours du groupe. Discours ambigu que je reçois mal, alors que par ailleurs, la classe tourne très bien.**

Je n'y comprends rien...  
Madjid va m'aider...

### 3. La « classe folle »

16 janvier. Je suis à mon bureau, occupée avec Noria.

Madjid vient derrière nous, à la bibliothèque. D'autres sont à côté de lui. Il dit, tout fort :  
« *Il est super le texte qu'Adil est en train d'écrire. C'est l'histoire d'une classe folle. La maîtresse dit à un groupe d'aller au parc, et à un autre de faire des fiches.* »

Il voulait que je l'entende. J'ai entendu. Mais je ne dis rien. Je continue avec Noria.

22 janvier. Encore deux textes sur une classe :

Celui de Brahim : Boris veut faire davantage de gymnastique. La maîtresse lui explique que ce n'est pas possible d'en faire tous les jours. Boris pleure.

Celui de Fatima : La maîtresse donne des fessées à Joëlle car, sur son cahier, elle a écrit « papa » au lieu de « maman ». C'est au tour de Joëlle de mettre des fessées à la maîtresse. Finalement, cette dernière emmène Joëlle chez la directrice.

Adil ne présentera pas son texte sur « la classe folle »...

... « La classe folle ». Cette classe dont la maîtresse s'appelle Mme Le Foll, leur semblerait-elle si folle ? Certes, elle est différente des autres classes, ils le savent. Serait-ce cette différence qui leur ferait peur ? Ils savent aussi que, dans cette classe, on peut tout dire, même si on ne peut pas forcément tout publier. Essaient-ils, justement, de vérifier s'ils peuvent réellement tout dire ?

Me reviennent en mémoire :

- Un « Quoi de neuf », où Jean-Christophe parlait de ses week-ends dans une ferme, des vaches qu'il voyait traire, de leurs pis... Et de là était partie une discussion sur les pis (certains pensant que pis = « zizi »).

- Une présentation de lectures : Aurélie présentant une BTJ sur la vache qui vèle et sur l'utilisation d'une vêleuse pour aider la vache à mettre au monde son petit. Tout cela me parle. Je voudrais

trouver quelques repères dans tout ça. Je ne cherche pas forcément à tout comprendre, mais « piger » un peu, ça m'arrangerait bien.

## Changements de lieux

### 1. Le conseil

Jusqu'à-là, face à ce discours qui m'interpelait un peu trop à mon goût, j'ai donné mon avis, pendant le choix de textes.

Même si j'ai précisé « en tant que responsable du journal », je n'ai dupé personne. Je me sens, à tort ou à raison visée, mise en cause avec « la classe folle » et je risque d'être mise en pièces avec elle.

Je me sens trop « branchée » dans cette affaire et dans ce lieu. Difficile, dans ces conditions, de trouver « des mots qui font de la lumière ». Or, éduquer, n'est-ce pas « repenser le rôle que l'autre veut me faire jouer ? ».

Heureusement pour moi, comme pour les enfants, existe un autre lieu où il est courant de parler de la classe : le conseil.

Cette fois c'est de là que je vais parler, et proposer une aire d'accueil pour ces histoires imaginaires : « limiter sans tarir ».

24 janvier. Au conseil.

Donc, en tant que responsable du journal, je précise qu'il serait gênant qu'il y ait trop d'histoires semblables : les lecteurs risquent de se lasser.

De plus, ces textes sur des classes imaginaires, où il se passe des choses vraiment bizarres, risquent de donner une mauvaise image de la nôtre, alors qu'il est tout à fait possible de la critiquer « pour de vrai » au conseil, entre nous, si elle ne nous satisfait pas.

Je propose donc, pour ceux qui désireraient tout de même continuer à écrire ce genre de textes, de faire un album spécial *Histoires de classes*, mais d'arrêter là pour le journal...

Cette fois, il semble que j'ai trouvé une bonne fréquence car, à partir de là, le discours va se reformuler, utiliser d'autres supports et d'autres lieux.

### 2. La boîte à questions

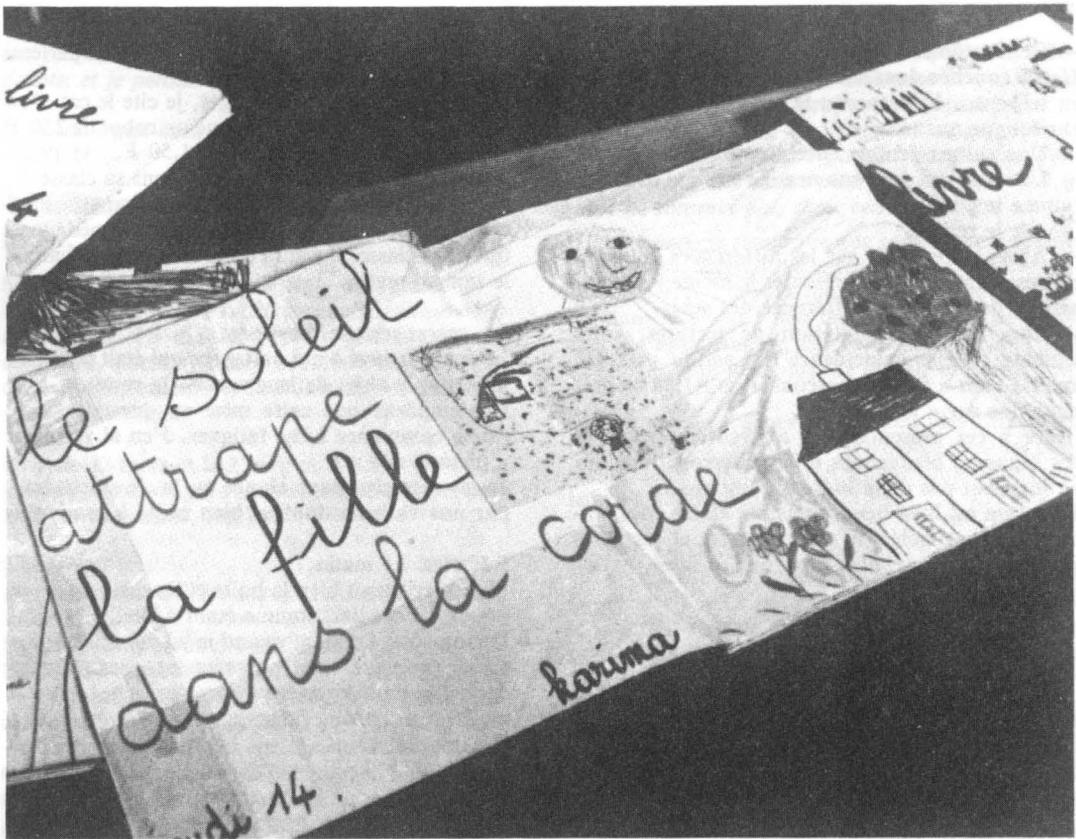
26 janvier. Le lundi soir, nous ouvrons la boîte à questions.

Ce soir-là, Aurélie avait posé deux questions :

— Pourquoi fait-on des règles de vie ?

— Où as-tu trouvé l'idée des points ? (*monnaie de la classe*).

Pour la première question, je demande si quelqu'un peut répondre. Plusieurs doigts se



lèvent. C'est Joëlle qui explique :  
Pourquoi les règles de vie, comment elles naissent et où elles se décident.

Pour la deuxième question, je réponds : l'idée des points, de l'organisation de la classe, ce n'est pas moi qui l'ai inventée. J'explique (du moins je réexplique, je l'avais déjà fait l'an dernier) : les stages... d'autres instituteurs qui travaillent ainsi, etc.

J'insiste sur le fait que même si notre classe fonctionne différemment, les enfants y apprennent à lire, à compter, à écrire. Aussi bien qu'ailleurs, et même mieux. Bref, notre classe n'est pas folle et je sais ce que je fais.

A ce moment-là, comme l'ouverture d'une vanne, d'autres questions fusent (orales, cette fois) : y a-t-il d'autres classes comme la nôtre, dans l'école, à Saint-Denis... ?

Je parle alors du CP de l'école voisine, des correspondants et de toutes les autres classes avec qui nous échangeons les journaux.

**Tous écoutent ces précisions avec une grande attention.**

**Impression que j'ai tapé juste, qu'il était important que tout cela soit (re) dit ce soir.**

**A seize heures, nous sortons « soulagés ».**

**Mais ce qu'exprimait ce « discours collectif » est-il épuisé pour autant ?**

## Changement de discours

### 1. Les naissances

**29 janvier. Shazia raconte l'histoire de trois garçons (de la classe) :**

Adil, Madjid et Jérôme qui jouent « au papa et à la maman » avec Noria. Jérôme est le père des deux autres. Noria est la belle-mère. Cette belle-mère n'aime pas les deux garçons. Elle leur dit des gros mots en cachette du père.

Vesna raconte un rêve : un fantôme entre dans sa chambre, l'emporte dans un château où elle se retrouve prisonnière avec un serpent.

Adil : une adaptation d'un feuilleton. Une voiture-femme « enceinte » va donner naissance à une voiture-garçon : Kitt. A la mort de sa mère, Kitt part seul(e) sur les routes.

Joëlle raconte l'histoire d'un singe qui est différent des autres puisqu'il vit dans la savane, et non dans la jungle. De plus, ce singe a perdu son nez. Celui-ci est parti car il en avait assez que ce soit lui qui prenne tous les coups quand le singe se cognait.

**Ça se précise...**

**Sur ces quatre textes, je laisse aller mon imagination :**

— Cette mère qui n'est pas la vraie mère, qui n'aime pas les garçons.

— Ce fantôme qui enlève une petite fille, au départ couchée dans son lit, et qui l'enferme avec un serpent... Le serpent : la tentation, la faute... une longue queue...

— Une voiture-femme enceinte qui donne la vie.  
— Un singe qui perd son nez. Le nez qui dépasse, comme le pénis...

Ce que je retiens :

— Après un épisode sur les différences entre les classes, quatre textes, présentés le même jour, qui parlent de sexe et de différence des sexes.

— Lors de la présentation de lectures, cette semaine (quelle coïncidence !) Laetitia présente une BTJ sur « filles et garçons », et Afida en présente une sur « les bébés ».

Grâce à ces présentations, arrivent, semble-t-il, des réponses bienvenues à des interrogations qui ne sortaient pas de la boîte à questions...

Tout cela est bien beau, mais ma classe coopérative n'est pas isolée de son contexte, et certaines questions avaient peut-être une origine extrascolaire...

## 2. Affaires de familles

3 février. A 16 heures.

La mère d'Aurélie, et celle de Laetitia, m'attendent dans le hall d'entrée de l'école. Je les sens très « remontées », et je ne me trompe pas.

La mère d'Aurélie ouvre aussitôt une petite boîte contenant deux paires de boucles d'oreilles.

D'une voix assez forte, excitée, elle me raconte un drôle de feuilleton : cette boîte aurait été offerte à Fatima par Maud. Fatima l'aurait ensuite offerte à Aurélie.

Très surprise de ce cadeau, la mère d'Aurélie en aurait parlé à la mère de Laetitia, qui aurait alors reconnu une des deux paires comme étant celle de Laetitia, qu'elle aurait déclaré avoir perdue une semaine auparavant.

Toutes les deux en déduisaient donc que Laetitia avait donné ses boucles d'oreilles à Maud, qui en aurait ensuite fait cadeau à Fatima. Et Fatima à Aurélie.

Bref, la mère d'Aurélie trouvait anormal qu'il puisse y avoir des échanges de ce genre dans la classe, échanges certainement encouragés par « cette histoire de marché ».

**Décidément, que ce soit de texte en texte ou de main en main, il circule beaucoup de choses...**

**Après les pipi-caca et les bébés, voici l'échange, les cadeaux, le fric... et les bijoux de famille. J'aurais du mal à ne pas faire certaines liaisons.**

**En tout cas, il s'agit de réagir vite. Et si possible, sonner juste.**

**Accueillir le discours, mais ne pas donner prise. Désinfecter, couper, suturer.**

**Plus facile à dire qu'à faire...**

Pour la boîte, je réponds que le mieux serait

qu'elle me la confie, que de mon côté j'en parlerai avec les filles concernées.

Pour la question des échanges, je cite le cas d'un enfant de CE1 qui avait troqué un robot de 250 F contre un paquet d'images à 1,50 F... et pourtant, il n'y avait pas de marché dans sa classe ! Quant au marché, c'est une activité de mathématiques et d'éveil, et je suis la responsable pédagogique de la classe. Il y aura donc toujours un marché le samedi matin.

**Les mères repartent calmées.**

**Elles ont trouvé à qui parler (ce qui était peut-être le véritable objet de leur venue, du reste).**

**Il n'empêche que cette mise en question de la classe commence à me fatiguer. J'en ai vraiment « plein le dos » !**

**Je me retrouve donc clouée au lit, le soir même, par une violente douleur bien réelle à ce niveau.**

5 février. Le matin.

Maud reconnaît bien la boîte et les deux paires de boucles d'oreilles, comme étant à elle.

De son côté, Laetitia, quand je lui poserai la question, précisera que, finalement, ses boucles d'oreilles ont bien été retrouvées chez elle, le mardi soir, enfouies dans un tiroir...

Affaire réglée.

## 3. Fin de la « cacophonie »

6 février. Le texte de Brahim :

Boris s'introduit dans la chambre d'Aurélie, déguisé en fantôme. Aurélie a peur. Boris s'enfuit. Rentré chez lui, il reçoit des lettres, des cadeaux. Pour se faire pardonner d'Aurélie, il lui offrira les cadeaux, mais gardera les lettres.

**Intéressant ce texte... après celui de Vesna du 29 janvier et l'affaire des bijoux...**

Mais c'est le texte d'Adil qui sera élu. L'histoire d'une grenouille « **super-sauteuse** », qui peut sauter très haut. Un jour, elle saute sur la tête d'un homme et lui « **pisse dessus** ».

**Je ne réagis pas. Fatima le fera pour moi.**

*« Encore une histoire de pipi ! La maîtresse avait pourtant dit qu'on pouvait certainement écrire autre chose ! »*

Madjid se retourne vers moi et me dit :

*« Oh ! toi, de toute façon, il suffit que ce soit rigolo pour que ça ne soit pas dans le journal ! »*

Je ne cherche pas à savoir si je dois lui répondre ou non, ma réponse vient immédiatement :

*« Des histoires drôles, il y en a plusieurs dans le journal et je ne m'y suis jamais opposée. Maintenant si, pour toi, un texte rigolo c'est forcément un texte où l'on parle de « pipi-caca », alors ça te regarde. C'est vrai qu'un texte de ce genre ne sera*

*pas publié tel quel. Je me suis déjà expliquée là-dessus, et je pensais que c'était clair ! »*

Finis les « pipi-caca ».

#### **4. L'amour, la puissance et la mort...**

**5 mars. Le texte élu sera le texte de Vesna.**

Il s'agit d'un rêve : « *La classe en expédition dans la jungle* ». La maîtresse y est présente. Mais, cette fois, aucune fessée, aucune menace. Dans cette jungle, ensemble, ils construiront des maisons et une école.

**Entre le 12 mars et le 2 avril :**

Des histoires de super vélo, super avion, super Jaimie, super homme, Rocky...

**9 avril :**

Des histoires de monstres s'attaquant à des enfants.

Un sifflet amoureux d'une fillette.

Et trois histoires sur la mort :

— La mort de Jeannette (le cochon d'Inde de la classe) racontée par Madjid.

— La mort d'un oiseau, victime du sadisme d'un enfant : elle lui coupe les pattes avec un couteau (Shazia). Jean-Christophe raconte « *Une course pour la vie* ». Une course entre deux garçons aboutissant à la mort de l'un d'eux.

**Ces trois textes sur la mort ne me laissent pas indifférente.**

**La mort de Jeannette est un fait réel. Mais à travers la mort de l'animal, n'est-ce pas la mort de la classe dont il est question ?**

**Le cochon d'Inde a fait partie de la classe durant ces deux années. Il meurt en mars. La classe, elle, mourra en juin.**

**Et ils commencent à en parler : où vont-ils aller l'an prochain, chez quelle maîtresse ?**

**Madjid demandera, à propos du journal :**

**« Y aura-t-il encore un journal l'an prochain ? S'appellera-t-il toujours pareil ? Est-ce que l'on pourra écrire des textes pour le journal, même si nous ne sommes plus dans cette classe ?... »**

**D'autre part, je remarque que ces trois textes, une fois encore, arrivent en même temps.**

**Je dois préciser que, ce jour-là, je prenais des photos dans la classe : une façon pour moi de chercher à l'immortaliser, car cette classe je n'ai pas très envie, moi non plus, de la voir « mourir »...**

Arrivent les vacances de Pâques, les différents ponts du mois de mai, notre voyage chez les correspondants... Ce qui fait que le choix de textes suivant n'aura lieu que le 21 mai.

**21 mai. Le texte élu sera celui de Kamel :**

Un petit arbre demande à son père : « **Qui mourra le premier ?** » Le père répond alors qu'il mourra le premier, ensuite viendra le tour des autres. Le petit arbre mourra, lui aussi, car tout le monde meurt.

Le soir venu, le petit arbre priera : « Je souhaite que tous les arbres continuent à vivre, même s'ils sont très vieux ! »

**Moi aussi, Kamel.**

**Mais nos souhaits ne changeront rien au réel. La classe mourra fin juin, et les petits arbres grandiront...**

Les derniers textes seront variés. Il y en aura de toutes les couleurs. Le journal s'appelle *L'Arc-en-ciel*.

Mireille LE FOLL  
Février 88

**Il me semble important de signaler que, tout au long de cette année, j'ai fait partie d'un petit groupe de travail : un lieu où je pouvais parler de ma classe et de ce qui m'interrogeait. Je n'étais pas seule. Ce groupe me renvoyait un écho qui me permettait d'y voir plus clair. Sans lui, ce texte, écrit et mis au point ultérieurement, n'aurait probablement pas vu le jour. Merci donc à Geneviève Négrerie et Patrice Buxeda qui ont constitué le groupe de travail, ainsi qu'à Patrick Geffard et René Laffite pour leur lecture critique.**